

**Perception des baleines et du Whale Watching par les
touristes durant le Festival des Baleines 2016 à
Sainte-Marie (Madagascar)**

Moeha Saisho

► **To cite this version:**

Moeha Saisho. Perception des baleines et du Whale Watching par les touristes durant le Festival des Baleines 2016 à Sainte-Marie (Madagascar). Travaux

documents, Université de La Réunion, Faculté des lettres et des sciences humaines, 2016, pp.35-45.
hal-02047513

HAL Id: hal-02047513

<http://hal.univ-reunion.fr/hal-02047513>

Submitted on 25 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Perception des baleines et du *Whale Watching* par les touristes durant le Festival des Baleines 2016 à Sainte-Marie (Madagascar)

MOEHA SAISHO¹

RÉSUMÉ

Sainte-Marie (Madagascar) est l'un des sites les plus développés pour effectuer le *Whale Watching* (l'observation des baleines) dans le pays et l'océan Indien. Sur cette île, le Festival des Baleines est organisé en juillet par une association locale, au début de la saison des baleines à bosse (*Megaptera novaeangliae*). Cet animal est à la fois une espèce emblématique de la culture et de la tradition des Saint-Mariens ainsi qu'une ressource inestimable pour le tourisme et l'économie locale, le *Whale Watching* attirant de plus en plus de touristes nationaux et internationaux. Durant ces neuf jours de festivités, des sorties cétacés et des animations culturelles et sportives sont proposées quasi-quotidiennement. Si les opérateurs s'affairent à mettre en place le *Whale Watching* de manière plus respectueuse et responsable envers les cétacés, comment les touristes perçoivent-ils cette activité ? Sur la base d'entretiens semi-directifs menés durant le Festival, l'objet de cet article est d'étudier la vision et les motivations des touristes à participer aux sorties baleines et au festival local afin de mieux comprendre les attentes de l'observation des cétacés.

INTRODUCTION

L'observation des baleines (*Whale Watching*, WW) est une activité écotouristique qui permet au public de pouvoir approcher, sur l'eau ou dans l'eau, les grands cétacés, et ce, dans leur milieu naturel. Si le WW commercial a débuté dans les années 1950 en Californie, c'est à partir des années 1980 que ce tourisme connaît un véritable essor. Actuellement, le marché de l'observation des baleines se développe à l'échelle mondiale. Selon le rapport du Fond international pour la protection des animaux (*International Fund for Animal Welfare*, IFAW), dès 2008, l'observation des baleines est effectuée en tant que produit touristique dans 119 pays. Sur le globe, environ 13 millions de personnes ont participé à ce tourisme de manière payante et 13 200 personnes travaillent en tant qu'opérateurs. Cette industrie produit plus de deux milliards de dollars US à l'échelle mondiale (O'Connor et al., 2009).

Parmi les territoires proposant du WW, les îles du Sud-Ouest de l'océan Indien (Madagascar, Maurice, Mayotte, La Réunion, Seychelles) sont bien repré-

¹ LCF, IRD, mocha.saisho@ird.fr.

sentées. L'île Sainte-Marie à Madagascar (*Nosy Boraha* en malgache) est l'un des sites les plus développés pour ce tourisme. L'activité y est ancienne. Dès 1991, on comptait 150 clients ayant participé à l'observation des baleines et dauphins. En 2008, le nombre de touristes venus pour le WW est d'environ 16 000 pour tout Madagascar. L'île Sainte-Marie représente, quant à elle, la principale destination malgache pour cette activité marine, avec neuf participants sur dix (14 200 personnes) (O'Connor *et al.*, 2009).

Sainte-Marie se situe à quelques kilomètres des côtes, au Nord-Est de Madagascar. Elle est constituée d'une île principale qui mesure 49 km sur 5 km et au Sud, d'une petite île appelée « Île aux Nattes ». Même si l'agriculture est très présente sur l'île Sainte-Marie, 80% des revenus de l'économie locale proviennent de toutes sortes d'activités touristiques (Penot *et al.*, 2011 ; Andrianantoandro, 2015). Parmi ces points forts, Sainte-Marie est un site important à Madagascar pour le tourisme baleinier. Depuis 2015, le Festival des Baleines est organisé chaque année sur cette île. Cet événement s'étend sur une dizaine de jours en juillet, annonçant le début de la saison des baleines et proposant des sorties bateau pour observer les cétacés et d'autres animations culturelles et sportives.

Dans ce contexte, il nous apparaît qu'étudier les perceptions et les représentations des baleines et du festival auprès des touristes présents durant cette période permettrait de mieux comprendre le profil et les attentes des participants au WW. La diversité des territoires du Sud-Ouest de l'océan Indien et de la clientèle touristique (Gannon et Sandron, 2014) implique cependant une certaine prudence quant à la généralisation de l'interprétation des résultats de telles investigations. En effet, la baleine est une espèce migratrice, on la retrouve dans les eaux du Sud-Ouest de l'océan Indien pendant l'hiver austral (juin-septembre) et c'est l'ensemble des îles qui se partagent cette « ressource naturelle » pour le tourisme. L'étude des attentes des touristes intéressés par l'observation des baleines à bosse (*Megaptera novaeangliae*) présentes à Sainte-Marie permet d'identifier le type de clients pratiquant cette activité écotouristique mais seulement sur l'île Sainte-Marie. Pour autant, prendre en compte les attentes particulières des touristes selon les sites pourrait permettre une meilleure connaissance des attentes précises des *Whale Watchers* dans l'optique du développement de l'observation des baleines au niveau de l'ensemble de la zone océan Indien.

A LA RENCONTRE DES SPECTATEURS DU SAFARI BALEINE

Afin d'étudier la perception des baleines et du WW par les clients, ainsi que le Festival des Baleines en général, une enquête qualitative par entretiens semi-directifs pendant le Festival du 2 au 10 juillet 2016 sur l'île Sainte-Marie a été effectuée. Ce sont treize entretiens qui ont été réalisés, avec un guide d'entretien axé autour de questions-clés. Ces treize entretiens peuvent être catégorisés selon trois types de touristes : cinq entretiens avec des touristes malgaches

résidents à Madagascar ; deux entretiens avec des touristes non malgaches résidents à Madagascar ; six entretiens avec des touristes étrangers. Les pays d'origine des touristes étrangers sont variés mais principalement, ces touristes viennent de France ou de pays européens : un touriste de France métropolitaine, deux de La Réunion, un d'Espagne, un de Pologne et un des États-Unis. La plupart des personnes interrogées ont été sélectionnées parmi les touristes intéressés par l'observation des baleines ou participant à une sortie « Cétacés » soit avec l'association Cetamada, soit avec l'un des hôtels opérateurs partenaires de l'association. La barrière de la langue fut un problème pour effectuer des entretiens avec des touristes malgaches, certains ne parlant que leur langue maternelle.

Dans le cadre de ce séjour de recherche, nous avons pu bénéficier de l'accueil de Cetamada et, outre ces entretiens semi-directifs, nous avons pratiqué la démarche de l'observation participante. Pendant le Festival des Baleines, nous avons participé à l'observation des baleines en bateau avec les clients, ce qui nous a permis d'effectuer des entretiens informels avec les Écovolontaires de l'association Cetamada et d'observer les attitudes des touristes sur le bateau.

Notre séjour limité à une dizaine de jours sur l'île Sainte-Marie n'a pas permis de mener des entretiens auprès de la population locale sur le même thème. Cependant, l'observation participante pendant les autres animations du Festival et les entretiens informels avec les Saint-Mariens nous ont apporté des éléments de réflexion sur la perception des baleines et du tourisme baleinier sur l'île. Afin de mieux comprendre les caractéristiques du Safari Baleine, nous allons commencer par analyser la structure de ce tourisme sur cette île.

LE TOURISME BALEINIER ET LE FESTIVAL DES BALEINES À SAINTE-MARIE

L'organisation du « Safari Baleine »

Sainte-Marie est divisée en dix-sept *fokontany* (quartiers) et en deux arrondissements qui regroupent 27 155 habitants (Andrianantoandro, 2015). Environ 70% de la population vit dans l'arrondissement Sud, Ambodifotatra, et 30% dans l'arrondissement Nord, Loukinty. Le chef-lieu de la commune se trouve dans la partie Sud où sont concentrées les structures pour accueillir les touristes. La vie quotidienne est plutôt urbanisée et les activités sont en majorité rattachées au tourisme. Cependant, la partie Nord ne reçoit pas les mêmes bénéfices du tourisme et les activités de ses habitants sont davantage basées sur l'agriculture et la pêche (Penot *et al.*, 2011). Les hôtels se trouvent dans les criques et les baies de la côte Ouest dans l'arrondissement d'Ambodifotatra. Alors que l'île de Nosy Be est davantage tournée vers le tourisme balnéaire, l'île Sainte-Marie semble attirer davantage les amateurs de nature. Les touristes peuvent faire le tour de l'île soit en *tuk-tuk* (moto taxi), soit en vélo. Les hôtels parte-

naires de l'association Cetamada proposent des sorties bateaux à leurs clients pour voir les cétacés au large des côtes entre juillet et septembre.

À Sainte-Marie, l'observation des baleines en bateau est appelée « Safari Baleine ». En arrivant à l'aéroport de Sainte-Marie, une statue de baleine accueille le voyageur. Les panneaux de Safari Baleine se trouvent devant les hôtels des opérateurs et les clubs de plongée. Sur la route principale qui traverse du Nord au Sud, de petits stands situés devant les maisons et les hôtels vendent des produits artisanaux sur le thème de la baleine, mais aussi sur celui du lémurien, animal emblématique de Madagascar. L'ensemble de l'île baigne dans une ambiance autour du Safari Baleine.

Dans les eaux tropicales autour de Sainte-Marie, plusieurs espèces de cétacés sont présentes au cours de l'année ou pendant certaines périodes. Parmi les dauphins et les baleines qui nagent autour des îles, les baleines à bosse sont particulièrement populaires et on peut dire que l'objectif premier du Safari Baleine est de voir des grands cétacés mais surtout des baleines à bosse.

Les baleines à bosse sont une espèce de baleine à fanons. Un adulte peut peser de 25 à 40 tonnes et mesurer de 12 à 15 mètres. Leurs nageoires pectorales atteignent jusqu'à un tiers de la longueur du corps. L'animal peut effectuer des sauts spectaculaires en sortant entièrement son corps hors de l'eau. La baleine à bosse est une espèce migratrice qui arrive entre juin et septembre dans le Sud-Ouest de l'océan Indien. Les baleines restent dans les eaux chaudes de cette zone pour l'accouplement et la mise bas. Après, elles reprennent leur voyage vers l'Antarctique où elles se nourrissent principalement de krill. Une étude montre que les baleines à bosse peuvent effectuer des trajets supérieurs à 5 000 km dans l'océan Indien (Fossette *et al.*, 2014).

À Sainte-Marie, le tourisme baleinier est le plus souvent organisé par les hôtels partenaires de l'association Cetamada. Cette dernière est une association de droit malgache fondée en 2009 dans le but de protéger les mammifères marins à Madagascar. À Sainte-Marie où se trouve le siège de l'association, quinze hôtels partenaires organisent des sorties cétacés pour leurs clients (Cetamada, 2014). L'arrêté interministériel n°2083/2000 du 8 mars 2000 régit la bonne conduite de l'observation commerciale des baleines à bosse en fixant la distance minimale à respecter entre les baleines et le bateau, le temps d'observation, les manœuvres des bateaux, les comportements vis-à-vis de l'animal. Ainsi, à Madagascar, la mise à l'eau avec les baleines à bosse est interdite.

Pour préparer la saison des baleines à Madagascar, l'association Cetamada forme des Écovolontaires, jeunes bénévoles, en tant que guides de sortie cétacés ou stagiaires scientifiques en partenariat avec le Ministère du Tourisme. Pour chaque sortie bateau organisée par les hôtels partenaires, un ou deux Écovolontaires accompagnent les participants et expliquent les comportements de l'animal et le code de bonne conduite lors du Safari Baleine. Ainsi, les opérateurs partenaires sont soumis à ce code d'approche des baleines à bosse. Des propriétaires de bateaux à moteur ou des habitants possédant une pirogue

(bateau traditionnel de pêche en bois avec pagaie) proposent aussi l'observation des cétacés selon la demande des touristes.

Le Festival des Baleines à Sainte-Marie

Du 2 au 10 juillet 2016, la seconde édition du Festival des Baleines a été organisée. Lors de la première édition de 2015, une grève de la compagnie aérienne Air Madagascar durant cette période a fortement perturbé l'événement. À cause de l'absence du seul transport aérien existant, les touristes n'ont pas pu arriver à Sainte-Marie pendant le Festival malgré les efforts d'organisation et de publicité fournis en amont les mois précédant l'événement. Selon certains médias, les hôtels étaient vides à cause de cette grève et le Festival s'est organisé autour des résidents et des touristes qui sont arrivés par voie maritime. Ainsi, la fête locale et touristique de 2016 a été préparée avec impatience par les organisateurs.

Même si les touristes qui viennent à Sainte-Marie ne connaissent pas forcément le Festival des Baleines, ils ne peuvent que remarquer l'ambiance festive avec les affiches dans les hôtels, une grande scène au milieu du chef-lieu, des compétitions sportives et des défilés. Pour ceux qui souhaitent participer au Safari Baleine, ils peuvent réserver soit à l'office de tourisme, soit dans l'un des hôtels partenaires. Les touristes étrangers qui séjournent dans l'un de ces hôtels partenaires réservent souvent leur place directement par leur hôtel tandis que les autres touristes nationaux et étrangers qui utilisent d'autres solutions de logement effectuent davantage leur réservation via l'office de tourisme. Le tarif de la sortie coûte 180 000 *ariary*, soit environ 54 euros au cours de la monnaie en juillet 2016. Pendant le Festival, les résidents de nationalité malgache peuvent acheter leur place à 50 000 *ariary* soit environ 15 euros. Sachant que Madagascar est l'un des pays les plus pauvres du monde avec un revenu annuel par habitant de 440 dollars US en 2014 (PNUD, 2016), le prix exigé pour l'observation des cétacés est loin d'être accessible pour toute la population.

Le Festival des Baleines est animé par d'autres activités sportives et culturelles : des courses de vélo tout terrain, des courses à pied, des matchs de *beach soccer*, des concerts, des défilés lors des cérémonies d'ouverture et de clôture. Le point de départ et d'arrivée des compétitions sportives et la scène principale des défilés se trouvent dans le centre du chef-lieu, Ambodifototra. Les résidents viennent très nombreux pour voir les défilés ainsi que les premières arrivées des compétitions sportives. Dans une grande salle communale du centre-ville, les films et les documentaires concernant la baleine à bosse et les autres animaux sont projetés pour la population locale notamment à destination des enfants. Même si l'événement est organisé à la fois au début de la saison baleine et de la saison touristique, les résidents sont bien plus nombreux à prendre part aux différentes activités autour du Festival des Baleines que les touristes étrangers, hormis pour ce qui concerne le WW lui-même.

REPRÉSENTATION DE L'OBSERVATION DES BALEINES AUPRÈS DES TOURISTES

Perception du Safari Baleine

Le Safari Baleine à Sainte-Marie est proposé comme l'une des activités écotouristiques. Il s'agit d'observer les baleines au large tout en respectant leur habitat, leur mode de vie et leurs comportements. Comme les autres activités de l'écotourisme, le WW est perçu comme une utilisation non létale de l'animal contrairement à la chasse à la baleine (Barstow, 1986 ; Higham *et al.* 2016). Des chercheurs notent cependant d'éventuels effets indésirables sur l'animal par un désir excessif de voir les cétacés de manière trop rapprochée et lors de comportements inappropriés des *Whale Watchers* : la collision entre le bateau et la baleine, la pollution sonore de moteur qui empêche la communication entre les individus, la perte d'énergie des cétacés afin de fuir les activités humaines (Higham *et al.*, 2016).

Ainsi les chercheurs et les acteurs s'intéressent à une conduite la plus respectueuse possible pour les animaux. Babou (2009) a décrit les opérateurs du tourisme baleinier dans un parc naturel en Patagonie argentine. Les capitaines de bateau qui proposent aux touristes la sortie cétacés ne sont pas forcément résidents de la région en question. Ils rencontrent lors d'un déplacement la nature et les baleines, ce qui finalement les motivent pour s'installer. À la fin des années 1970 et au début des années 80, on observe une prise de conscience de la communauté internationale vis-à-vis des cétacés. Avec l'engouement naissant pour l'écotourisme, une augmentation de l'activité de WW est constatée (Samuels et Tyack, 2000). Si nous transposons à Sainte-Marie les motivations au WW relevées dans la littérature scientifique, nous cherchons à savoir si, de nos jours, les participants au Safari Baleine sur Sainte-Marie sont passionnés ou non par la mer et les animaux et comment ils voient le fait de participer à cette activité.

Au cours des treize entretiens effectués sur l'île Sainte-Marie, sept hommes et onze femmes de 21 à 70 ans ont été interrogés. Certains entretiens ont été faits avec deux personnes, soit un couple soit un jeune majeur avec un parent. Toutes ces personnes ont participé à une sortie bateau pour voir des baleines, à l'exception d'un couple de touristes malgaches résident dans le pays. Les deux conjoints sont à la retraite et ils voyagent dans des endroits divers dans le pays. Étant potentiellement intéressés par le Safari Baleine, ils ont regretté que les frais de sortie fussent trop chers pour eux malgré la réduction pour les citoyens de nationalité malgache pendant le Festival des Baleines.

Pour ceux qui ont participé au Safari Baleine à Sainte-Marie, dans dix des douze entretiens, les touristes ont effectué cette activité pour la première fois et dans deux entretiens, les personnes interrogées étaient déjà montées sur un bateau de WW ailleurs dans le monde. Ils ont mentionné qu'ils étaient attirés par la nature en général mais qu'ils n'étaient pas spécialement passionnés par les baleines. Ils étaient néanmoins très heureux de profiter d'une telle occasion.

À Sainte-Marie, la logistique de l'observation des baleines proposée par Cetamada et ses hôtels partenaires consiste en un bateau, un pilote et un ou deux Écovolontaires. Le nombre maximum de touristes embarqués est d'une vingtaine de personnes par bateau et chaque personne est équipée d'un gilet de sauvetage. Selon les conditions du temps et de la mer, les bateaux peuvent gîter et les participants peuvent être trempés par les vagues. Parfois les touristes ne s'attendent pas à ce que leur bateau bouge autant à cause de la mer agitée et des autres participants.

Pour la passion envers la mer ou les activités nautiques, dans huit entretiens, les enquêtés ont mentionné leur attirance pour la mer ou bien pour une activité nautique ou aquatique (la pêche en rivière, la natation en piscine, la plage, le *snorkeling*, la plongée). Cependant, certaines personnes ont répondu clairement qu'elles n'étaient pas spécialement passionnées ni par la mer, ni par les activités nautiques ou aquatiques. À partir de ces réponses, on peut dire que l'attraction pour la mer ou pour les activités nautiques n'est pas une condition nécessaire qui détermine l'engagement des touristes dans le WW.

De manière plus générale, les activités écotouristiques sont considérées comme très prometteuses à Madagascar qui dispose d'une faune et flore endémiques très riches et diversifiées. Ainsi, l'aménagement des infrastructures des parcs nationaux malgaches est réalisé de manière prioritaire dans le domaine du tourisme, ce qui permet d'améliorer la capacité d'accueil des touristes (Ratsisompatrarivo et Rasoamampianina, 2016). Certains enquêtés malgaches et étrangers ont répondu avoir déjà visité un ou des parcs nationaux à Madagascar. Mais au-delà de ces visites occasionnelles, aucun n'a déclaré une passion pour une pratique plus poussée de l'observation de la nature, de la faune et la flore dans leur milieu naturel.

Les touristes qui ont vu des baleines en mer ont raconté que cette rencontre avec les animaux était très belle et que les animaux étaient magnifiques. Ils sont ravis d'avoir connu « une belle expérience ». D'ailleurs, cette expression « une expérience » a été souvent prononcée par les touristes. Un étudiant malgache de 21 ans atteste ainsi : « Le safari baleine était le but principal de notre voyage. [...] Je suis amateur d'expériences. J'aime découvrir des choses ». À la question de savoir s'il était attiré par les baleines depuis longtemps, il a répondu : « Non, pas particulièrement par les baleines mais pourquoi pas par les baleines ». Un couple réunionnais a, quant à lui, connu le Festival des Baleines grâce à une promotion sur un billet d'avion entre La Réunion et Sainte-Marie. Ce sont cette opportunité et cette promotion qui les ont décidés à découvrir cette activité et non une passion au départ pour le milieu marin ou pour les cétacés.

Si le WW est considéré comme une valorisation de l'animal vivant, il s'oppose en cela à la chasse à la baleine. Nous avons interrogé les touristes sur cet aspect de l'utilisation des cétacés et à notre surprise, certaines personnes n'étaient pas au courant de l'existence de la pêche contemporaine aux cétacés

par trois pays qui sont l'Islande, le Japon et la Norvège. Cette méconnaissance démontre que tous les enquêtés ne sont pas forcément connaisseurs des grands cétacés ni spécialement sensibles à la question de la protection des baleines. Concernant d'autres activités écologiques, parmi les personnes interrogées de notre enquête, qui rappelons-le ne constituent qu'un très faible effectif en aucun cas représentatif, aucune d'entre elles n'a déclaré faire partie d'une association écologique ou pratiquer des actions particulières pour la protection de l'environnement. En revanche, dans sept des treize entretiens, les touristes ont évoqué un engagement fort dans l'humanitaire, que ce soit dans des associations ou des dons pour les enfants, la lutte contre le VIH/Sida ou au sens large, le développement des pays du Sud.

Ces résultats montrent que les participants du Safari Baleine peuvent être attirés par la nature et/ou par la pratique des activités nautiques mais que ces caractéristiques semblent insuffisantes pour déterminer un profil type des participants. Le dénominateur commun est davantage autour d'une passion pour les voyages et pour la réalisation de nouvelles expériences. Autrement dit, le WW à Sainte-Marie ne serait pas forcément une activité pratiquée pour des motifs écologiques, mais davantage pour ne pas rater une opportunité originale, fortement symbolique de l'île. De manière complémentaire, nous allons maintenant étudier la représentation des touristes quant au Festival des Baleines et leur motivation pour y assister.

Perception du Festival des Baleines

Pour ce qui est de la connaissance du Festival des Baleines à Sainte-Marie, tous les touristes malgaches ont répondu qu'ils en ont entendu parler dans les médias. Cela souligne l'envergure de la médiatisation du Festival au niveau national. Un couple malgache a affirmé ainsi : « le Festival des Baleines a été médiatisé comme l'un des plus grands festivals à Madagascar à la télé, à la radio, dans la presse » (tous les deux âgés de 60 ans, retraités).

Contrairement à une médiatisation importante pour les touristes nationaux, les touristes étrangers non résidents à Madagascar ont quant à eux une connaissance du Festival moins marquée. Dans plus de la moitié des cas, c'est pendant qu'ils planifiaient leurs vacances à Madagascar qu'ils ont appris l'existence de l'île Sainte-Marie et du Festival soit sur internet, soit à travers le conseil d'une tierce personne. Une touriste française a expliqué qu'elle voulait venir dans un site « pas trop touristique » et c'est pour cette raison qu'elle a choisi Sainte-Marie plutôt que Nosy Be (59 ans, cadre).

Presque tous les résidents de Madagascar ont expliqué que le but principal de leur séjour à Sainte-Marie était justement le Festival des Baleines. Ils ont fixé leurs dates de voyage spécialement pour le Festival. Pour les autres voyageurs dont le séjour a coïncidé par hasard avec la période de l'événement, presque tous les enquêtés ont manifesté leur intention de profiter des animations spéciales à cette occasion.

Dans les entretiens avec certains touristes malgaches et les discussions informelles avec des chauffeurs de *tuk-tuk* à Sainte-Marie, on relève l'opinion selon laquelle le Festival des Baleines était organisé par les étrangers, alors que *Tsolabe*, un autre événement de Sainte-Marie, est organisé par la population locale. Ce dernier a lieu depuis plusieurs années pendant trois ou quatre jours fin août-début septembre et se décline aussi comme un festival des baleines. Des Saint-Mariens ont ajouté qu'ils pouvaient participer pour l'organisation de *Tsolabe*, montrant implicitement le sentiment de certains locaux de ne pas pouvoir être davantage partie prenante dans le Festival des Baleines. Ce résultat avait déjà été mis en exergue par Andrianantoandro (2015) lorsque les petits investisseurs locaux se plaignaient de ne pas pouvoir être concurrentiels face aux grands investisseurs.

Dans un travail de terrain, Andriamaro (2015) décrit la baleine comme un symbole de la culture et des traditions de l'île Sainte-Marie. Selon l'auteur, il n'est pas facile pour autant d'affirmer que les habitants aiment et protègent l'environnement au sens de l'écologie moderne. Ils ont davantage un rapport spécial, à la fois spirituel et utilitariste avec la nature. Un jeune résident de Sainte-Marie nous a dit qu'il existait un chant pour appeler les baleines mais que sa pratique était en voie de disparition. À ce propos, des stagiaires scientifiques de Cetamada ont relaté une expérience de 2015. Alors qu'une baleine était en train de s'échouer dans une baie peu profonde, les villageois se sont réunis pour chanter en souhaitant que cette baleine périsse et nourrisse les villageois. Finalement, la baleine a réussi à repartir au large. Ce fait ne serait qu'une anecdote mais montre que la baleine n'est pas forcément perçue comme un animal à protéger mais plutôt qu'elle est considérée comme un cadeau fait par la nature à la population de Sainte-Marie. Une histoire similaire circule selon laquelle, lors d'une période de disette à Sainte-Marie, une baleine est venue s'échouer, sauvant ainsi de la famine la population (Andriamaro, 2015).

CONCLUSION

L'industrie du WW connaît une poursuite de son essor dans les nombreux pays et régions qui possèdent l'opportunité de voir les cétacés. Malgré le constat de plus en plus partagé de l'importance d'une réglementation internationale, la mise en place du tourisme baleinier est souvent conditionnée à des réglementations locales. Notre travail qualitatif et exploratoire a montré que les participants sont intéressés par cette activité écotouristique en premier lieu dans le but d'avoir une expérience originale, forte et unique. Si le degré de sensibilisation sur la protection des baleines est assez varié selon les participants, la sensibilisation des touristes sur ces animaux, la pratique et l'encadrement de l'activité par les professionnels sont d'autant plus importants dans une optique éducative et de pérennisation de l'activité.

Si la baleine à bosse possède une importance significative dans la culture et les traditions de Sainte-Marie, le développement du WW a apporté une nouvelle dimension dans la perception de la baleine par la population avec le développement d'un tourisme international et une diversification des activités économiques de l'île. Néanmoins, il semblerait que le tourisme ait influencé les Saint-Mariens dans leurs propres perceptions vis-à-vis des baleines à bosse. Une étude plus poussée sur la modification des traditions des Saint-Mariens concernant la baleine à bosse depuis l'implantation du WW sur l'île de Sainte-Marie pourrait permettre une meilleure compréhension des interactions entre la population locale, les touristes, les opérateurs et les grands cétacés.

BIBLIOGRAPHIE

- Andriamaro, Frédérique, « Perception du WW à Sainte-Marie », in *Résultats détaillés du programme AS2W Analyse socioéconomique du WW à Madagascar et à La Réunion*, F. Sandron (éd.), La Réunion, Service de reprographie de l'Université de La Réunion, 2015, p. 125-136.
- Andrianantoandro, Voahirana Tantely, « Le WW dans l'économie familiale à Sainte-Marie (Madagascar) », in *Résultats détaillés du programme AS2W Analyse socioéconomique du WW à Madagascar et à La Réunion*, F. Sandron (éd.), La Réunion, Service de reprographie de l'Université de La Réunion, 2015, p. 77-91.
- Association Cetamada, *Rapport d'activités 2014*, Ambodifotrata, Madagascar, 2014.
[En ligne] URL :
<https://www.cetamada.org/wp-content/uploads/PDF/RAPPORTS/rapport-activites/2014/Rapport%20d%27activit%C3%A9s%202014.pdf>
- Babou, Igor, *Disposer de la nature : enjeux environnementaux en Patagonie argentine*, Paris, L'Harmattan, 2009.
- Barstow, Robbins, « Non-consumptive utilization of whales », *Ambio*, vol. 15, n°3, janvier 1986, p. 155-163.
- Fossette, Sabrina, Heide-Jørgensen, Mads-Peter, Jensen, Mikkel V., Kiszka, Jeremy, Bérubé, Martine, Bertrand, Nils, Vély, Michel, "Humpback whale (Megaptera novaeangliae) post breeding dispersal and southward migration in the western Indian Ocean", *Journal of Experimental Marine Biology and Ecology*, vol. 450, Special issue: Charismatic marine mega-fauna, janvier 2014, p. 6-14.
- Gannon, Frédéric, Sandron Frédéric, *La différenciation des produits touristiques : le WW dans le sud-ouest de l'océan Indien*, Séminaire de l'océan Indien, « Océan Indien : enjeux patrimoniaux et touristiques », Université de La Réunion, Saint-Denis de La Réunion, 19 septembre 2014, 24 p.
[En ligne] URL :
http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers15-02/010063524.pdf
- Higham, James, E. S., Bejder, Lars, Allen, Simon, J., Corkeron, Peter, J., Lusseau, David, "Managing whale-watching as a non-lethal consumptive activity", *Journal of Sustainable Tourism*, juillet 2015, p. 73-90.
- O'Connor, Simon, Campbell, Roderick, Cortez, Hernan, Knowles, Tristan, *WW Worldwide: tourism numbers, expenditures and expanding economic benefits*, Special report from the International Fund for Animal Welfare, Yarmouth MA, USA, 2009.

- Penot, Eric, Rabemanajara, Vololonirina Anja., Danthu Pascal, Ballet Jérôme, *Étude des systèmes forestiers et agroforestiers et stratégies paysannes associées dans l'île Sainte-Marie sur la côte-Est de Madagascar 2010*, CIRAD, Antananarivo, Madagascar, 2011.
- PNUD (Programmes des Nations unies pour le développement)
[En ligne] URL :
<http://www.mg.undp.org/content/madagascar/fr/home/countryinfo.html>
- Ratsisompatrarivo, Jean-Solo, Rasoamampianina, Vanessa, Aliniaina, « Conservation de la biodiversité et réduction de la pauvreté à Madagascar », *Lessons in Conservation*, vol. 6, janvier 2016, p. 30-61.
- Samuels, Amy, Tyack, Peter, “Flukeprints: A history of studying cetacean societies”, in *Cetacean societies: Field studies of dolphins and whales*, J. Mann, R.C. Connor, P.L. Tyack, H. Whitehead (éd.), Chicago, IL, University of Chicago Press, 2000, p. 9-44.